

Homélie de Dom Louis-Marie  
Abbé de Sainte-Madeleine du Barroux  
en la Solennité de l'Assomption  
Le Barroux, 15 août 2005

La Vierge Marie est montée au Ciel, elle s'en est allée, corps et âme, dans la Patrie céleste. Marie est, à ce titre, patronne de la France. Patronne, cela sonne comme Patrie.

La Vierge Marie est montée au Ciel, car il n'y avait qu'au Ciel que toute sa gloire pouvait éclater. La gloire de Dieu n'est pas faite pour la terre mais c'est sur la terre que la Vierge Marie a pu se préparer à la gloire de Dieu. C'est sur la terre que l'on se prépare au Ciel, c'est aussi dans nos patries. Marie est maintenant au Ciel et elle est toute puissante et elle est notre patronne. Aujourd'hui, nous fêtons avec l'Assomption de Marie au Ciel la fête nationale de la France, une fête nationale beaucoup plus significative que le 14 juillet. Et c'est pourquoi je voudrais avec vous, dans un grand élan de foi, à la suite du roi Louis XIII, je voudrais confier notre patrie, et tout ce qui fait notre patrie, à la Très Sainte Vierge.

Lui confier nos frontières, car une patrie s'enracine dans son sol même si ce n'est pas le plus noble. Mais une patrie sans frontière, une patrie sans limite n'est pas une patrie de la terre.

Lui confier aussi son travail. Le sol a été donné aux hommes pour qu'ils puissent survivre et se développer. Nous confions donc à la Très Sainte Vierge l'activité économique de notre pays afin que les français puissent tous avoir un travail, un travail qui soit digne des fils de Dieu qu'ils sont appelés à devenir, un travail qui ne soit pas une idole et qui ne les rende pas esclaves du matérialisme, mais un travail qui les rende plus libres et maîtres de leur destinées.

Je voudrais confier ici à Marie l'histoire de notre pays, son passé, son présent et son avenir. La Vierge Marie gardait en son cœur, dans sa mémoire tout ce qui se disait sur son Fils et elle connaissait bien l'histoire de son pays. Cela lui a permis de comprendre l'avenir. La France existe depuis longtemps, depuis plus longtemps que ce sinistre 14 juillet 1789 ; elle est devenue Patrie en 496 au baptême de Clovis trouvant dans la foi chrétienne le ferment de son unité. La France est le fruit d'une histoire patiente de Dieu et des hommes. Il aura fallu six siècles de grâces et de vertus naturelles pour faire sortir la France des ténèbres de la violence, de la superstition et de la barbarie. Nous confions donc à Marie les racines chrétiennes de la France, nous lui confions notre passé, notre présent et notre avenir. Nous lui demandons de nous donner des saints et des saintes qui n'ont jamais manqué même s'ils ont toujours été le petit nombre mais qui ont réussi à orienter notre histoire vers le Ciel.

Nous confions à la Vierge Marie notre culture. La culture, c'est l'activité humaine par laquelle les hommes d'un pays cultivent le monde dans lequel ils vivent pour le rendre plus humain. La culture c'est ce qui fait le plus précisément un pays, une patrie. C'est tout le patrimoine intellectuel, la science sous toutes ses formes, c'est le patrimoine moral et artistique. Nos pères ont payé au prix cher, au prix de grandes souffrances, à la sueur de leur front une culture qui a rayonné sur le monde et qu'ils ont essayé de nous transmettre, mais qui est en train de se perdre. Sans la culture, la vraie culture, celle qui fait qu'un homme est plus homme, qui fait que des hommes peuvent vivre en paix ensemble, peuvent travailler ensemble à une société plus humaine et sans laquelle ils retomberont fatalement dans l'esclavage et le conformisme, la crédulité et la superstition et dans la violence. Sans la culture, les hommes n'ont plus de pitié pour les plus faibles.

Et c'est pourquoi je voudrais confier à Notre-Dame qui est au Ciel, patronne de la France, je voudrais lui confier tous les français, chaque personne qui vit sur son sol. Car la culture et la Patrie sont au service des âmes. Non pas que la Patrie doive se mettre au service des pulsions des individus, non pas qu'elle doive se laisser prendre en otage par quelques barbares mais parce que la Patrie est au service du bien commun que sont le vrai, le bien, la vie, la famille, les vertus. Nous vous confions donc, Très Sainte Vierge, les enfants à naître, les personnes âgées. Nous vous confions toute la jeunesse qui est bien démunie parce qu'on ne leur a pas transmis le trésor de nos pères. Nous vous les confions, chacun d'eux, car ils sont l'avenir de la France. Donnez-leur, surtout à eux, dans la fleur de l'âge, d'être comme vous, "ad superna semper intenti", d'être toujours tendus vers les choses d'en haut.

Nous vous confions aussi toutes les personnes qui souffrent, elles ne manquent pas. Vous qui avez connu l'épreuve la plus grande que puisse connaître une Mère, vous qui avez préparé le Ciel, votre Ciel et le nôtre, par une souffrance toute pure, nous vous confions la souffrance des français, la souffrance des personnes abandonnées, des affamés, des femmes qui ont commis le crime abominable de l'avortement, nous vous les confions à votre cœur très pur, purifiez-les et offrez-les à la miséricorde du Sacré-Cœur.

Nous vous confions bien sûr les familles françaises. Protégez-les, unifiez-les. Souvenez-vous que vous avez promis à l'Île-Bouchard de mettre du bonheur dans les familles. Les familles sont la structure fondamentale des Patries. C'est dans les familles que se transmettent les cultures. Ô Marie, protégez nos familles françaises des lois iniques qui veulent les défigurer.

Nous vous confions plus particulièrement l'Église de France avec ses évêques, ses prêtres et ses fidèles. En regardant notre credo et notre histoire, nous voyons combien la Patrie est redevable aux évêques. C'est grâce au travail, à la science, à la sainteté de certains d'entre eux que la France est devenue et restée fort longtemps la Fille aînée de l'Église. Nous savons que sans eux, l'humanité n'a pas d'avenir. Et c'est pourquoi nous vous les confions avec une grande émotion. Faites que nos évêques ne s'enfuient pas devant les loups, mais munis de leur

bâton de pasteur, avec foi et courage, ils nous redonnent l'espérance et le goût du Ciel.

Nous vous confions aussi les moines, ceux qui fuient le monde pour ne préférer absolument rien au Christ, comme vous en avez si bien donné l'exemple. Tant que les moines ont été de véritables hommes de prière, tant que les moines ont été fidèles à la vie intérieure, à l'ascèse et au combat spirituel, alors les évêques et les prêtres ont pu marcher et annoncer la bonne nouvelle. Nous nous confions donc à vous, ô Vierge Marie, pour que nous soyons fidèles à notre vocation d'être "ad superna semper intenti", d'être toujours tendus vers les choses d'en haut. Si nous ne le sommes pas, ô Vierge Marie, qui le sera ?

Et pour finir, ô Vierge Marie, nous voulons vous regarder dans la foi, vous regarder pleine de cette gloire que l'œil n'a jamais vue et que l'oreille n'a jamais entendue. Nous vous regardons dans la Patrie céleste, la vraie Patrie universelle, notre seule vraie Patrie. Nous vous regardons dans cette Patrie sans frontière, une Patrie dont l'histoire plonge dans l'éternité de Dieu, dans son cœur bienveillant et qui se réalise dans le Christ, qui récapitule toutes choses. Nous vous regardons dans cette Patrie où le patrimoine et la culture trouvent leur perfection dans le Saint-Esprit qui fait de chacun des élus des fils de Dieu, des adorateurs en vérité du Dieu trois fois saint. Les Patries n'ont de sens, la France n'aura de sens, son histoire n'aura de sens que si des hommes sont capables avec l'aide de notre grâce de la faire tendre vers ces choses d'en haut.

Ô Vierge Marie, Patronne principale de la France, sauvez la France, faites qu'elle redevienne "ad superna semper intenta", tendue vers les choses d'en haut.